

être utile de relire pendant une guerre où il y a tant de larmes à verser: "Quand on voit un homme, dit-il, qui s'abandonne à la joie sans se retenir, c'est une marque certaine d'une âme qui n'a point de poids et que sa légèreté rendra le jouet éternel de toutes les illusions du monde. Le Sage, au contraire, toujours attentif aux misères et aux vanités de la vie humaine, ne se persuade jamais qu'il puisse avoir trouvé sur la terre, en ce lieu de mort, aucun véritable sujet de se réjouir. C'est pourquoi il rit en tremblant..." (Toussaint, 1669.)

Nous saurons donc maîtriser cette inclination qui nous porterait à rire ou à faire rire aux dépens de notre dignité même. C'est la grâce de notre sous-diaconat. Au jour de cette ordination, nous avons reçu l'amict *per quem designatur castigatio vocis*. Mesurons nos paroles. Souvenons-nous du mot de saint Augustin: De même que tu choisis ce que tu manges, ainsi choisis ce que tu dis.

Voulons-nous y aider par un sentiment qui devrait nous suivre, s'il est possible, comme notre ombre, le sentiment de cette sorte d'identité qui existe entre nous et le Maître que nous représentons? *Os tuum, os Christi est*, nous dit saint Anselme, dans ses Méditations. S'il en est ainsi, nous devons supposer que celui dont nous sommes les porte-voix se servirait, à notre place, de tout le vocabulaire à notre usage. *Si quis loquitur, quasi sermones Dei.* (I. Petr. IV, II.)

Nous avons parlé de la plaisanterie seulement. Nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas envisager l'hypothèse—ce n'était pas notre sujet—de certain autre genre de conversation que l'Apôtre désigne sous le nom de *turpiloquium*. Il faudrait alors renforcer d'un énorme *a fortiori* tout ce que nous avons dit. Ici, ce n'est plus l'esprit qui tend à se faire jour, mais la matière. Détournons notre pensée et concluons.

Créés et mis au monde uniquement pour faire avancer le règne de Dieu, nous ne permettrons pas à nos lèvres de prononcer ce qui le retarderait.